

Le Concert (Le Grand Concert : L'Orchestre)

Nicolas de Staël (1913-1955)

L'auteur

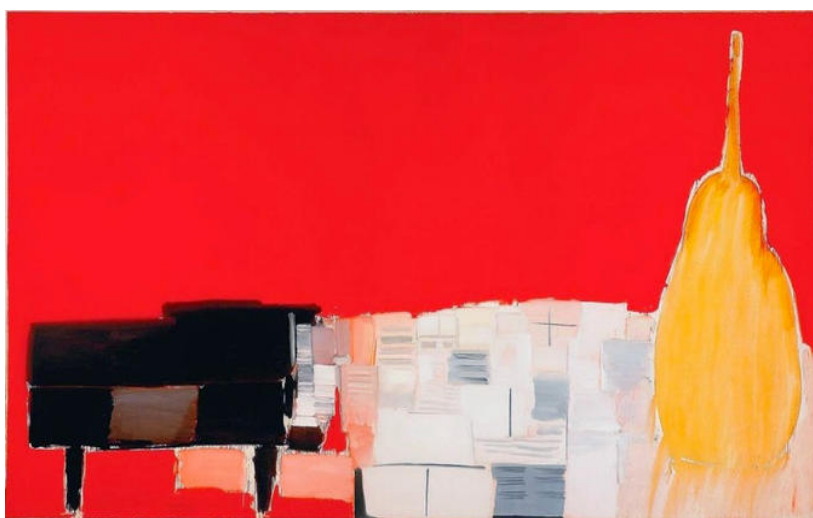
La carrière de Nicolas de Staël s'étale sur quinze ans — de 1940 à 1955 —, à travers plus d'un millier d'œuvres, influencées par Cézanne, Matisse, Van Gogh, Braque, Soutine et les fauves, mais aussi par les maîtres néerlandais Rembrandt, Vermeer et Seghers. Sa peinture est en constante évolution. **Des couleurs sombres de ses débuts** (*Porte sans porte*, 1946 ou *Ressentiment*, 1947), elle **aboutit à l'exaltation de la couleur** comme dans le *Grand Nu orange* (1953). Ses toiles se caractérisent par **d'épaisses couches de peinture superposées et un important jeu de matières**, passant des empâtements au couteau (*Compositions*, 1945-1949) à **une peinture plus fluide** (*Agrigente*, 1954, *Chemin de fer au bord de la mer, soleil couchant*, 1955).

Résumé

Le Concert (*Le Grand Concert : L'Orchestre*) est une huile sur toile réalisée par Nicolas de Staël en 1955. Ce tout dernier tableau de l'artiste est aussi son œuvre la plus monumentale : 350 × 600 cm. Elle est répertoriée dans le catalogue raisonné de Françoise de Staël sous le n° 1100. Ni signée, ni datée, elle porte une indication de lieu : peint à Antibes. Elle fait partie d'une série de tableaux musicaux inspirés par des concerts qui comprend notamment *L'Orchestre*, et *Le Piano* peint peu avant cette même année, huile sur toile 160 × 220 cm, collection particulière, ainsi que *Les Musiciens* (street musiciens), 1953, huile sur toile de 162,2 × 114,3 cm, 1954. Prévu pour être exposé au château Grimaldi d'Antibes avec d'autres toiles de Nicolas de Staël en 1955, il n'est entré dans les collections du musée qu'en 1986.

Sa dernière œuvre...

Chant du cygne du peintre, ce magnifique tableau est sa dernière œuvre. Probablement inachevé — de Staël y travaillait lorsque survint son suicide tragique à Antibes, **il représente cependant la quintessence de la figuration abstraite**, recherche picturale qui occupa les dernières années de l'artiste. Ni réellement abstraite, ni vraiment figurative, cette toile aussi inspirée qu'énigmatique nous invite à **un mystérieux concerto de silences colorés...**



Harmonies dissonantes et chatoyantes, tension angoissante entre ombre et lumière, ce tableau nous semble faire écho à l'un des chefs-d'œuvre de Maurice RAVEL, le *Concerto pour la main gauche*, composé en 1930. Inspirée par des œuvres de Webern et de Schoenberg entendues à Paris le 5 mars 1955, cette toile immense, où seules figurent, sur un fond rouge, la masse sombre d'un piano et celle ocre délavée d'une contrebasse entre une multitude de pupitres et de partitions d'un blanc-gris diaphane, fait retentir la dimension du silence. Dans *La Peinture cubiste*, Jean Paulhan remarque qu'**en anglais les natures mortes s'appellent "silences"**. Ce temps suspendu et irrévocablement mort, ce temps d'arrêt et de silence si propre à ce genre pictural, Staël le fait étrangement sentir dans cette œuvre qui s'appelle *Concert*. **Un concert qui n'est qu'une présentation d'instruments silencieux** dans un espace d'où toute présence humaine est bannie, où le temps s'est arrêté, et où seule vibre la couleur, avec ses coulures, l'épanchement de l'ocre jaune de la contrebasse sur le blanc qui l'entoure, les réserves de blanc autour de la silhouette noire du piano : la peinture dans sa dimension de silence.